

En frères

LE MAGAZINE DES FRANCISCAINS DE FRANCE-BELGIQUE

N° 21 - Mars, avril, mai 2024



ofm
Province
Brienne
Jean-Denis Scot
C'est un homme en habit

© PIERRE-ANTOINE PLUQUET / CIRIC POUR OFM FRANCE-BELGIQUE

Franciscains : quel ADN missionnaire ?

Pages 10 à 22

À LA LOUPE

*Origine et signification
du Tau franciscain*

Page 4

SPIRITUALITÉ

*Les fioretti ou l'esprit
de saint François*

Page 6

À CŒUR OUVERT

*Fr. Henri Namur : "François m'a
rendu les couleurs de la vie"*

Page 28

À LA LOUPE	4
↳ Origine et signification du Tau franciscain	
IL ÉTAIT UNE FOIS	5
↳ Présence franciscaine à Nantes	
SPIRITUALITÉ FRANCISCANE	6 à 7
↳ Les <i>fioretti</i> ou l'esprit de saint François	
ZOOM BRIVE	8 à 9
↳ Rénovation du chemin de croix à Brive	
DOSSIER	10 à 22
Franciscains: quel ADN missionnaire ?	
↳ Le modèle des premières communautés chrétiennes	12 à 13
↳ Fr. Rogatien, à l'écoute des Pèlerins de l'Eau Vive	14 à 15
↳ Fr. Florent: être une présence fidèle au cœur du quotidien	16 à 18
↳ "Toute vie chrétienne est rythmée par un mouvement de joie"	19 à 20
↳ "Nous laisser guider par les appels des lépreux d'aujourd'hui"	21 à 22
INSTANT LAUDATO SI'	23
CLIN D'ŒIL	24 à 25
JEUNES AVEC FRANÇOIS D'ASSISE	26 à 27
↳ Virigna: "J'ai trouvé une famille spirituelle"	
À CŒUR OUVERT	28 à 29
↳ Fr. Henri Namur: "François m'a rendu les couleurs de la vie"	
CULTURE ET SPIRITUALITÉ	30 à 31
↳ "Tu es mon Dieu, tu es mon tout"	

HEUREUX

LES SERVITEURS FIDÈLES

Fr. Jean-François DUBOIS est entré dans la paix de Dieu le dimanche 3 décembre 2023, à Nantes (44) à l'âge de 99 ans, après 80 ans de vie religieuse et 74 ans de presbytérat.

Fr. Antoine JACOMY est entré dans la paix de Dieu le samedi 3 février 2024, à la Maison Béthanie à Avignon (84) à l'âge de 93 ans, après 70 ans de vie religieuse et 64 ans de sacerdoce.

Mgr Paul-Siméon AHOUANAN DJRO, archevêque de Bouaké (Côte d'Ivoire) est entré dans la paix de Dieu le lundi 12 février 2024, à Bouaké à l'âge de 71 ans, après 49 ans de vie religieuse et 42 ans de sacerdoce et 28 ans d'épiscopat. Nous les confions à vos prières.

PROVINCE

Fr. Robert MOKRY, commissaire de Terre sainte pour la Province canadienne du Saint-Esprit, a été nommé Visiteur général de notre Province du Bienheureux Jean Duns Scot.

CAPUCINS

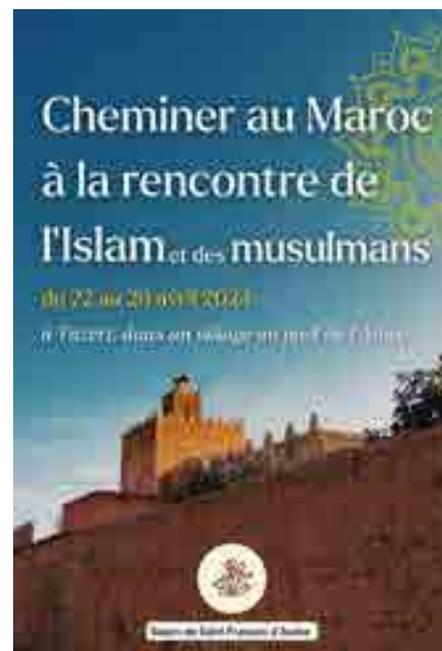
Le chapitre provincial des capucins de France a élu, le mercredi 7 février 2024, son nouveau Ministre provincial, **Fr. Daniel PAINBLANC**, qui succède au **Fr. Éric BIDOT**. Le chapitre a également élu **Fr. Raffaele RUFFO**, vicaire provincial, **Fr. Jean-Marcel ROSSINI**, deuxième conseiller, **Fr. Prabhu RAJKUMAR PITCHAI**, troisième conseiller et **Fr. Dominique SAUVENIER**, quatrième conseiller. Nous leur souhaitons à tous une belle mission!

RETRAITE

"Cheminer au Maroc à la rencontre de l'islam et des musulmans": c'est la proposition faite par les Sœurs de Saint François d'Assise à Tazert du 22 au 29 avril 2024.

Une retraite animée notamment par **Sr. Élisabeth ROBERT** et **Fr. Stéphane DELAVELLE**.

Informations et inscription: animation.tazert@gmail.com

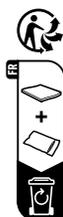


En frères

Le magazine des franciscains de France-Belgique
7 rue Marie Rose - 75014 Paris
01 40 52 12 70 - www.franciscains.fr
ÉDITEUR DE LA PUBLICATION:
Province des frères mineurs de France et Belgique
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Michel Laloux
RÉDACTEUR EN CHEF: Didier Brionne
COLLABORATEURS: Émilie Rey et Henri de Mauduit
CONTACT: communication@franciscains.fr

! bayard

Conception/réalisation, édition déléguée:
Bayard Service - 23 rue de la Performance - Europarc - BV4
59650 Villeneuve-d'Ascq - www.bayard-service.com
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION: Bernard Le Fellic
MAQUETTISTE-GRAPHISTE: Vanessa Fleury
MISE EN PAGE: Jean-Marc Volant
RESPONSABLE DE FABRICATION: Mélanie Letourneau
IMPRIMEUR: Atimco - All. des Écotays, 35270 Combourg
ISSN: 2682-1834 - Dépôt légal à parution.
N° de support 75007



↳ CARÊME

Vivez le carême avec les chrétiens de Terre sainte à Jérusalem!

Cette année pendant le carême, retrouvez sur les ondes de Radio Espérance une méditation quotidienne avec **Fr. Roger MARCHAL** et une série d'émissions, chaque vendredi, par **Fr. Stéphane MILOVITCH** sur les franciscains en Terre sainte et leurs missions.
www.radio-esperance.fr



↳ PUBLICATION

À travers huit prières présentées et commentées dans ce petit ouvrage, (re) découvrez François d'Assise comme véritable maître spirituel qui nous aide à remercier et à louer Dieu.



Prier au fil de la vie avec saint François d'Assise,
 Fr. Raffaele Ruffo,
 Éditions Salvator, janvier 2024,
 140 p., 12 €

↳ SPECTACLE

Le metteur en scène **Francesco AGNELLO** a donné vie aux fioretti dans un spectacle qu'il jouera à partir du mois de mars. Rendez-vous page 7 pour en savoir plus!

↳ SUR LE WEB

Envie de rester informé de l'actualité des franciscains en France-Belgique ?
 Abonnez-vous à notre newsletter sur www.franciscains.fr
 Retrouvez-nous aussi sur [Franciscains OFM](https://www.facebook.com/franciscainsOFM) et [franciscains.france](https://www.instagram.com/franciscains.france)

En parole et en acte...

L'édito du FR. **DIDIER BRIONNE**, OFM

"C'est pour cela qu'il vous a envoyés dans le monde entier, pour qu'en parole et en acte, vous rendiez témoignage à sa voix et que vous fassiez savoir à tous qu'il n'est de tout-puissant que lui." (Saint François d'Assise, *Lettre à tout l'Ordre*, 8-9)

Ce passage des écrits de saint François résume bien, me semble-t-il, le sens et l'exigence de la mission des frères de François d'Assise. Pas de lieu spécifique de mission mais envoyés dans le monde entier, pas de domaine réservé mais présents à tous et appelés à une vocation commune: rendre témoignage dans une présence accueillante et ouverte à toute rencontre, en particulier celle des plus pauvres, lépreux d'hier et d'aujourd'hui.

La diversité des activités et des ministères des frères aujourd'hui l'atteste. Qu'il s'agisse de l'étude de la Parole de Dieu, de la prédication, ou de la présence aux petits ou aux marginaux, sous toutes ces formes la mission peut surprendre. Elle est à chaque fois une réponse à un appel reçu et accueilli par la communauté.

Ce numéro d'*En frères* en est la manifestation et entend développer cet aspect missionnaire reprenant quelques témoignages de frères. Le Tau, cette croix souvent portée autour du cou, l'arrivée des frères à Nantes, ou encore ces perles franciscaines que sont les fioretti: tous disent aussi l'élan missionnaire franciscain.

Mais en chaque occasion, la même double consigne: *"Confessez qu'il est bon et exaltez-le par vos actes."* (Lettre à tout l'Ordre) Autrement dit:

louange et témoignage vont de pair. François l'explicite, précisant l'universalité de sa démarche dans son dialogue avec Dame Pauvreté: *"Notre cloître, c'est le monde."* (*Sacrum Commercium*, 63)

Reste à y porter le message pascal du Christ Ressuscité en toute confiance.



Origine et signification du Tau franciscain



Si vous ne l'avez pas remarqué autour du cou des frères, des sœurs ou des laïcs franciscains, peut-être l'avez-vous vu sur les murs de nos couvents ou sur les objets liturgiques. Fr. Michel Hubaut revient sur le sens de ce symbole adopté par saint François lui-même.

En 1215 eut lieu, à Rome, le concile de Latran IV. François y est personnellement présent, probablement à titre de fondateur d'un mouvement spirituel que le pape Innocent III avait approuvé oralement en 1209 (2C17), et qu'il promulgua officiellement au cours de ce Concile (selon la compilation de Pérouse, CA 101. LP67).

Le pape Innocent III ouvrit ce rassemblement par un sermon qui marqua l'esprit des participants. Il partit d'une parole du Christ, *"J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir"* (Lc 22, 15), rappelant au passage que Pâque signifie "passage". Il souhaite que le Concile, nouvelle Pâque, soit un "passage corporel" par le départ d'une croisade pour libérer Jérusalem, un "passage spirituel", c'est-à-dire une conversion, une réforme de l'Église, et un "passage ultime" vers la Vie éternelle par la revitalisation des sacrements, en

particulier de l'eucharistie. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si, plus tard, l'eucharistie sera le thème central des sept lettres de saint François.

UN SIGNE DE FIDÉLITÉ

À propos du "passage spirituel", le pape développe un long commentaire du chapitre neuf du prophète Ezéchiel où Dieu invite un homme vêtu de lin à traverser Jérusalem en marquant d'un Tau au front (lettre hébraïque ayant primitivement la forme d'une croix) *"ceux qui gémissent et qui se lamentent sur toutes les abominations qu'on y commet"* (Ez 9, 3). Après la venue de cet homme, six autres sont chargés de passer derrière lui pour une extermination générale de tous ceux qui profanaient le sanctuaire de Dieu par l'adoration des idoles. Et Dieu ajoute: *"Mais tous ceux qui sont marqués au front, ne les touchez pas"*. Le Tau devient donc le signe des élus, sauvés par leur fidélité à la Parole de Dieu.

UN SYMBOLE D'ENVOI EN MISSION

Transposée sur le plan chrétien, la Croix du Christ, sur laquelle, par amour pour nous et pour le pardon de nos péchés, il fut crucifié, est le signe par excellence de notre salut. Saint François, bouleversé par le crucifix de Saint-Damien, a nécessairement dû être touché par ce commentaire du pape. Il y a entendu une confirmation de l'appel du Seigneur et de sa mission, lui qui, dès qu'il eut

huit frères, les envoya en leur disant: *"Allez, mes biens aimés, parcourez deux à deux les diverses contrées du monde, annoncez la paix aux hommes et prêchez-leur la pénitence qui obtient le pardon des péchés"* (1C29; AP15d). C'est ainsi que saint François adoptera le Tau comme signature personnelle et comme symbole de la mission des frères envoyés dans le monde pour inviter tous hommes à se convertir en accueillant l'Évangile du Christ, source de paix.

UNE CROIX GLORIEUSE

Dès le début de la fraternité, *"la croix du Christ leur tenait lieu de livre. Jour et nuit, ils s'en remémoraient le mystère, la regardant sans se lasser, à l'exemple et suivant les instructions de François qui les en entretenait longuement"* (LM. 4, 3).

Cela ne veut pas dire que la Croix fut une obsession morbide pour François. Car ce qui le fascine, ce n'est pas la souffrance mais l'amour que le Christ y révèle. Et si ce crucifié garde les stigmates de sa mort violente, François contemple et suit un Christ vivant, vainqueur du mal, qu'il prie en disant: *"Dieu, Très-Haut et glorieux."* François n'a jamais limité sa contemplation du Christ à son parcours terrestre, mais il le contemple jusqu'à son exaltation dans la gloire. Toute sa vie apostolique se déroulera sous ce double regard de Jésus, Sauveur et Seigneur (Test. 4-5).

Fr. Michel HUBAUT, OFM



Présence franciscaine à Nantes

Comme les fleuves se répandent à travers les continents, les Frères mineurs parcourent la terre jusqu'aux estuaires sur l'océan. Dans ce numéro, notre série sur l'histoire des fraternités de notre Province nous pousse à Nantes.

À Nantes, carrefour commercial entre terre et mer, les frères débarquent en 1245, accueillis par Mgr Galéran. Il les installe rue Perdue, territoire épiscopal en litige avec le duc de Bretagne Jean 1^{er}. Celui-ci déplace les franciscains sur son territoire à l'intérieur des nouveaux remparts. C'est dans la tourmente politique et guerrière qu'ils construisent leur premier couvent. Le soutien financier de la famille de Rieux, du duc et des bourgeois de la ville, rend la communauté florissante. L'église conventuelle sera l'une des plus vastes et belles de Nantes. Jean 1^{er} en fera sa dernière demeure en 1286. Mêlés aux affaires de la cité, les frères accueillent tout le monde.

GUERRES ET RETOUR À L'AUSTÉRITÉ

À partir de 1341, le duché connaît une guerre de succession au trône. Les frères prennent le parti de Charles de Blois contre Jean de Montfort. C'est ce dernier qui l'emporte en 1364. Les franciscains, considérés comme puissants par leur influence, soutiennent le procès de canonisation de Charles et de la famille d'Anjou. Les frères du duché de

Bretagne mettront du temps à se réconcilier avec le nouveau duc, Jean IV, et la famille de Montfort.

Au début du XV^e siècle, une tempête vient secouer l'Ordre franciscain: la vague de l'Observance, issue d'une réforme franciscaine (*), se répand en Europe. Elle recouvre le duché de Bretagne dès 1410. C'est le retour à l'austérité et à la très grande pauvreté. Quinze créations voient le jour en évitant les villes. Le duc Jean V, fils du précédent, les soutient. Les frères de Nantes n'entrent pas dans cette réforme. Ils fondent, en 1441, un ermitage dans la forêt de Landéan près de Fougères. Eux-mêmes réduisent la voilure à Nantes.

À l'embouchure de la Loire, les frères installés sur les petites îles et les estuaires sont à la croisée du commerce maritime et des idées. Ils prêchent, accueillent, confessent, processionnent et prient en vivant pauvrement. Leur succès les enrichit à la fin XV^e siècle.

Quant aux frères de Nantes, ils sont alors peu créatifs et restent sur leurs opulents acquis. Ils sont en étroite relation avec l'université de la ville et leur influence est très importante dans tous les domaines.

RÉFORMES

Au XVI^e siècle, les critiques se lèvent comme les vents d'ouest. Des franciscains veulent à nouveau réformer l'Ordre. Ainsi les frères Capucins, appelés par le duc de Mercœur, s'établissent en 1593 dans un faubourg de Nantes: le Marchix. Pauvreté, érémitisme, mais aussi prédications et organisation de processions antiprotestantes sont au cœur de leur mission.

En 1627, les frères cèdent leur couvent aux Cordelières de sainte Élisabeth. Ils en construisent un nouveau près du port de Nantes, quai de la Fosse. Le lien avec le commerce international les conduit à la mission *ad extra*, vers le Brésil notamment.

Une autre réforme franciscaine voit le jour dans la même période. Les frères de la Récollecion organisent des maisons pour retraites spirituelles. À Nantes, ils s'installent sur l'île de Pirmil en 1617, près des ponts qui relient les deux rives. Reclus et pauvres, ils sont proches du bas peuple.

RÉVOLUTION ET RETOUR

Au XVIII^e siècle, on ne trouve à Nantes plus que quatre couvents de Frères mineurs, un monastère de clarisses et un autre de sœurs élisabéthaines. La déferlante révolutionnaire fait tout disparaître en 1791. La famille franciscaine revient à la fin du XIX^e siècle: les clarisses en 1859, les capucins en 1874 (rue Noire), les récollets en 1887 dans les carrières de Canclaux et avec eux plusieurs congrégations féminines franciscaines.

Fr. Henri LAUDRIN, OFM

(*) Les Observants (ou franciscains de la stricte Observance) formaient un ordre mendiant issu d'une réforme. Ils entendaient pratiquer le strict respect de la règle primitive. En 1897, le pape Léon XIII les unifie avec les réformés, les récollets et les alcantarrins, pour former l'ordre des frères mineurs.

La place Canclaux au début du siècle dernier et l'actuel couvent des franciscains à droite.



© OFM FRANCE-BELGIQUE

Les *fioretti* ou l'esprit de saint François

Saviez-vous qu'autrefois, les *fioretti* étaient plus lus que la vie de saint François ?
Ce sont ces petits récits qui ont fait connaître le Poverello. D'où viennent-ils ?
Méritent-ils l'image "naïve" qu'on leur attribue souvent ?
Fr. Max de Wasseige nous en parle avec passion !

Écrits tardifs rédigés une centaine d'années après la mort de François, les *fioretti* (emprunté à l'italien, qui signifie "florilèges") trouvent leur source dans les Actus, *Le livre des actes du bienheureux François et de ses compagnons*, composés de 74 chapitres. Un auteur anonyme en a compilé 53 pour composer ces fameuses *fioretti*.

Il est intéressant de remarquer l'usage du terme "actes" qui renvoie aux Actes des Apôtres. L'expérience franciscaine est donc une représentation de l'Église primitive, les compagnons renvoyant aux douze Apôtres.

Les *fioretti* sont donc des actes et non une *Vita*. C'est-à-dire qu'ils étaient moins un récit de la vie ou des conversions du Poverello que

des petites captures de moments vécus dans les ermitages, des petites histoires pleines de fraîcheur et d'humanité que se racontaient les frères qui ont vécu avec François, transmis dans un premier temps par le bouche-à-oreille.

MYTHE OU RÉCIT HISTORIQUE ?

Disons-le d'emblée, dans les *fioretti*, tout n'est pas conforme à la vérité historique. Par exemple, il ne semble pas que François soit allé à Saint-Jacques de Compostelle. Ou bien, on sait aussi que saint Louis n'est jamais allé en Italie. Mais si le pauvre d'Assise n'a pas dit toutes les paroles, s'il n'a pas fait tous les gestes que lui prêtent les *fioretti*, il n'est pas un mot, pas un acte qui soit étranger à ses véritables intentions. Le saint François des *fioretti*

est peint à la ressemblance parfaite du saint François de l'histoire. Inutile donc de les lire avec un œil d'historien mais il ne faut pas non plus y voir un ensemble de mythes. Je pense qu'il faut y porter un regard de "mystique", c'est-à-dire de chercheur passionné de Dieu, dans la même attitude que ces frères dans les ermitages. Car on y trouve des méditations brûlantes d'amour, à l'image de ce que François a pu vivre avec ses premiers compagnons. En bref, on peut dire que c'est un vrai traité de vie contemplative et mystique, qui cache la quintessence du franciscanisme.

PRÉSERVER L'IDÉAL PRIMITIF

Au début du XIV^e siècle, l'Ordre est devenu puissant et hiérarchisé, on construisait de grands cou-



© 1950 RTI. TOUS DROITS RÉSERVÉS.



© 1950 RTI. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

"Les onze *Fioretti* de François d'Assise"
(1950) de Roberto Rossellini.

“Ils sont tels
un petit traité
de spiritualité
franciscaine.”

vents avec des bibliothèques fournies pour les études. Mais dans les Marches d'Ancône, dans de pauvres ermitages, vivaient des frères qu'on appelait les “spirituels” et qui ne se retrouvaient pas dans ces évolutions. Ils voulaient garder jalousement l'idéal primitif de pauvreté, de simplicité et de contemplation. Les “spirituels” voulaient alors rassembler les faits et gestes de saint François qui avaient parfois été omis dans les documents officiels. C'est ainsi que les Actus ont été rédigés - dans les ermitages et non dans le grand couvent (*Sacro conventum*) - qui donnèrent ensuite les *fioretti*, pour exalter et défendre un idéal menacé.

POURQUOI LES RÉHABILITER ?

Aujourd'hui, on travaille beaucoup plus les écrits tels que les biographies rédigées par saint Bonaventure et Celano, et on a un a priori sur les *fioretti* qui semblent très naïfs au premier regard. Mais personnellement, si on me les avait donnés à lire au noviciat, j'aurais été heureux ! Il manquait un peu d'une aspiration verticale. C'est pourquoi je souhaiterais les réhabiliter car, au-delà de la vérité historique, ils sont tels un petit traité de spiritualité franciscaine avec des perles inspirantes aujourd'hui.

Saint François y est présenté avec ses frères, expérimentant la fraternité, ce n'est pas François tout seul. Quelque part, c'est ce qu'on vit en fraternité ou en famille aujourd'hui, dans nos partages, nos temps de silence... Là-dessus je crois que les *fioretti* peuvent nous aider.

Fr. Max DE WASSEIGE, OFM

SPECTACLE



© FRANCISCAINS OFM

Francesco Agnello, à gauche, lors d'une répétition de sa pièce.

Dans les coulisses des *fioretti*

Paris, lundi 29 janvier. Sur scène, dans la chapelle Notre-Dame-des-Anges, au 104 rue de Vaugirard, Théophile Choquet met toute son âme et son corps dans l'apprentissage de onze *fioretti*. Dans l'assemblée déserte, Francesco Agnello, metteur en scène, le reprend avec douceur. Les deux hommes préparent, “en secret”, le retour sur scène du succès de Francesco. C'était il y a plus de trente ans, c'était d'ailleurs sa première pièce. Et quel succès : plus de 1 800 représentations dans toute l'Europe et outre-Atlantique ! Et quand on lui demande comment et pourquoi il a décidé de mettre en scène les *fioretti*, Francesco relate son enfance : “Quand j'étais gamin, ma mère me racontait l'histoire du loup de Gubbio et c'est resté ! Ces petites histoires offrent une spiritualité joyeuse, chaleureuse, vivante, cela fait du bien ! Chez saint François, on se touche, on rit, on s'émerveille.”

Francesco, en tant qu'artiste, y est particulièrement sensible. Sollicité par deux lycées rennais en octobre 2023, Francesco s'est laissé “appeler” et il réussit le pari de présenter sur scène un seul acteur qui, tour à tour, se fait la voix de frère François, frère Léon, le lépreux... Quelques instruments viennent sublimer ces textes qui, bien que moyenâgeux, résonnent avec l'aujourd'hui. Pour l'heure, les répétitions se poursuivent jusqu'à la première prévue le 1^{er} mars à 12 h 30 dans la même chapelle Notre-Dame-des-Anges.



Alors amis Parisiens, à vos agendas (le 1^{er}, le 15 mars puis tous les vendredis à 12 h 30 et 20 h). Et pour celles et ceux qui auraient envie de présenter ce spectacle, en région, à l'occasion des centenaires franciscains par exemple, n'hésitez pas à contacter Francesco de notre part : aircac@free.fr



Rénovation du chemin de croix à Brive

Nous voici à quelques jours du Triduum pascal.

De passage à Brive, je savoure le silence des grottes et le grand parc qui entoure le sanctuaire. J'emprunte le chemin de croix qui serpente jusqu'à la statue de saint Antoine bénissant la ville. Tout en évitant quelques flaques, j'écoute attentivement Fr. David Vern m'expliquer le projet de rénovation qui vient d'être initié.

Prés de 671 millimètres de pluie sont tombés à Brive, en 2022! *“Sœur pluie est généreuse et elle l'est tellement qu'elle vient creuser des ravines sur le chemin de croix!”* Une ravine est une

forme d'érosion des sols créée par le ruissellement concentré des eaux sur un même versant. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que le chemin de croix, en ce mois de février, est encore très humide. Face aux

trous, différence de niveaux et accumulation d'eau, les frères et l'association des Amis de saint Antoine ont pris les devants.

“La ville de Brive est entrée dans le réseau “Villes Sanctuaires de France” en 2022. Cela a multiplié la fréquentation sur le sanctuaire. Et puis, en Province franciscaine, nous sommes entrés dans un cycle de célébration de jubilés qui nous emmènera jusqu'à la mort de saint François d'Assise (1226-2026). Et la même année, ce sera la célébration des 800 ans de l'arrivée de saint Antoine aux grottes”,* détaille Fr. David. Du monde, il va y en avoir et tous s'en réjouissent.

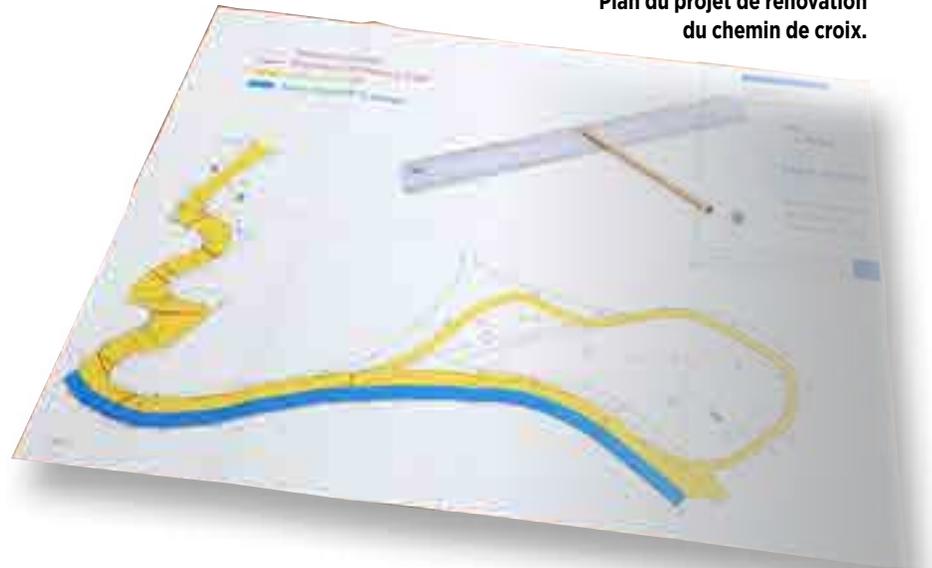
UN PATRIMOINE À PRÉSERVER ET À TRANSMETTRE

Cette rénovation du chemin de croix s'inscrit donc dans une réflexion bien plus large concernant l'accueil et la qualité de recueillement que les frères souhaitent offrir à leurs pèlerins et retraitants. *“Ce chemin de croix, en pleine nature, est très apprécié. Il fait vraiment partie intégrante du sanctuaire. Depuis 800 ans, les frères sont présents en ce lieu. Notre mission est aussi d'en prendre soin et de le transmettre aux générations futures. Par petites touches, nous essayons de rendre le sanctuaire plus accessible et plus sécurisé.”*

À l'automne 2023, le travail a débuté par une étude topographique menée par la mairie. La rénovation se déroulera en plusieurs étapes:



Plan du projet de rénovation
du chemin de croix.



“Ce chemin de croix, en pleine nature, est très apprécié. Il fait vraiment partie intégrante du sanctuaire.”

tout d’abord le terrassement, puis un travail sur les caniveaux et bordures préexistants qui seront renforcés par des grilles, renforçant la robustesse de l’infrastructure. Le remblaiement du chemin sera effectué ensuite avec de la pierre calcaire que l’on appelle

aussi castine chaulée, et enfin, un nivellement et un compactage assureront une surface stable et durable tout en respectant l’harmonie du lieu. Mais pour venir à bout de ce projet, les frères de Brive ont besoin de vous! Alors amis de saint Antoine

de Padoue, aidez-nous à entretenir ce petit coin de paradis où l’on parle cœur à cœur avec le Seigneur.

Émilie REY

*www.villes-sanctuaires.com

Comment soutenir le projet



Retrouvez le projet en ligne et soutenez-le en faisant un don par carte bancaire sur : www.credofunding.fr/fr/chemindecroix-sanctuaire-st-antoine



Vous pouvez aussi adresser un chèque à l’ordre de “Les amis de saint Antoine” (à retourner à : Hôtellerie des Grottes de Saint Antoine, 41 avenue Edmond Michelet, 19100 Brive-la-Gaillarde).



Et n’hésitez pas, sur un petit papier, à glisser votre intention de prière à saint Antoine. Il rejoindra la corbeille des intentions de prière, portées en procession chaque mardi à la traditionnelle messe du pèlerinage à saint Antoine de Padoue.

Dons déductibles des impôts, pour toute information, vous pouvez contacter Pierre Guillem par mail : administration@fratgsa.org







FRANCISCAINS : quel ADN missionnaire ?

“Je suis venu apporter le feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il soit allumé.” (Lc. 12, 49)

Jésus avait un formidable message à nous transmettre. Et pourtant, il commence par passer trente ans de sa vie terrestre (sur trente-quatre !) en assumant la banalité du quotidien de l’homme ! Pendant trente ans, sa mission fut un mystère de présence discrète, silencieuse et laborieuse parmi les hommes.

Puis pendant 3 ans, elle fut une manifestation publique en signes et en paroles du Royaume de Dieu.

Et enfin, pendant 3 jours, Jésus a vécu sa mission en livrant sa vie jusqu’au don ultime du sang. 30 ans, 3 ans, 3 jours !

Voilà les trois modalités de la mission par lesquelles Jésus incarne l’appel de Dieu son Père, aime et sauve les hommes.

Dès lors, en trois siècles, la mission évangélisatrice de l’Église primitive a gagné tout le bassin méditerranéen. Quel était son secret ? Tertullien, écrivain chrétien du II^e siècle, apporte une réponse dans cette célèbre formule, résumant ce qui se disait des chrétiens de l’époque : *“Voyez comme ils s’aiment”*. On comprend donc que l’Église a d’abord été une contagion d’amour, un “raz-de-marée” d’amour !

Aujourd’hui, réécoutons Jésus nous dire : *“À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples”* (Jn 13, 35).

Que signifie “ceci” ? Est-ce la beauté de la liturgie ?

Est-ce la hiérarchie ? La cohérence des dogmes ? Non : c’est l’amour que nous aurons *“les uns pour les autres”*.

Voilà notre première mission de disciples du Christ : être des témoins de la présence de Dieu parmi nous grâce à la qualité de nos relations.

Là est le grand défi des chrétiens du XXI^e siècle : refaire des communautés de frères et sœurs de Jésus, non pas simplement pour “faire” du culte, mais pour être des laboratoires de cet amour fraternel. Car la mission s’enracine en premier lieu dans la vie fraternelle.

LE MODÈLE des premières communautés chrétiennes

“Voici que moi, je vous envoie...” (Mt 10, 16).

Cet Évangile de l’envoi en mission a touché saint François au plus profond, le poussant à partir sur les routes avec ses frères, suivant le même mouvement que les premiers disciples du Christ. Fr. Claude Coulot, en fraternité à Strasbourg, revient pour *En frères* sur l’origine et le développement de la mission dans les communautés chrétiennes primitives.

Que signifie être missionnaire pour les premiers chrétiens ?

La mission de disciple est avant tout d’aller annoncer la Bonne Nouvelle: *“Allez donc de toutes les nations, faites des disciples”* (Mt 28,16). Pour les premiers chrétiens, il s’agit principalement d’annoncer la mort et la Résurrection du Christ.

Mais pour saint Jean l’Évangéliste, être missionnaire, c’est aussi être témoin. C’est ce qu’il nous suggère à travers le récit de la rencontre entre Philippe et Nathanaël: l’acte missionnaire de Philippe passe par son témoignage auprès de Nathanaël, de sa rencontre personnelle avec Jésus (Jn 1, 35-51).

Et c’est à la suite de ce témoignage que Nathanaël va devenir à son tour disciple. De même pour André qui va amener son frère Pierre vers le Christ à travers son témoignage personnel.

Comment s’organisait la vie de ces premiers missionnaires ?

De la même manière qu’il y avait des communautés juives dans les villes, les premiers chrétiens se sont aussi organisés petit à petit en communautés de manière spontanée. Je pense par exemple aux toutes premières communautés comme Antioche de Syrie, Philippe, Thessalonique, Corinthe... Avec le temps, les communautés chrétiennes vont aussi devenir, pour les missionnaires, de véritables lieux d’entre-aide.

Quels étaient les enjeux de cette vie communautaire pour les missionnaires ?

Outre la nécessité du soutien financier et matériel, le premier enjeu des communautés est d’apprendre à y vivre en chrétien. Elles étaient composées de membres très divers

et il fallait alors maintenir *“l’unité du corps”* comme le dira Paul. Par là, il invite à vivre les relations dans la communauté autour de l’amour fraternel (agapè, philadelphie). Par ailleurs Paul prenait soin d’une manière très familiale, de telle ou telle communauté qu’il avait fondées, *“comme une mère qui entoure de soins ses nourrissons”*. Il dira aussi qu’il s’est conduit envers les convertis *“comme un père avec ses enfants”* (2 Th, 2, 7).

Y avait-il des conditions pour la mission ?

La mission était vraiment ancrée dans un attachement communautaire ; une des premières conditions était donc la fidélité envers cette communauté. Car un missionnaire ne part pas sur une décision individuelle ni ne s’envoie lui-même en



La série *The Chosen* met en images la vie publique de Jésus et de ses premiers disciples. Nous vous conseillons vivement de la regarder, elle est disponible gratuitement en français sur www.thechosen.fr

© THECHOSEN.FR

Tiré des rayons de la bibliothèque qu'il connaît
comme sa poche, Fr. Claude feuillette un ouvrage
de philologie hébreu/latin datant de 1704.

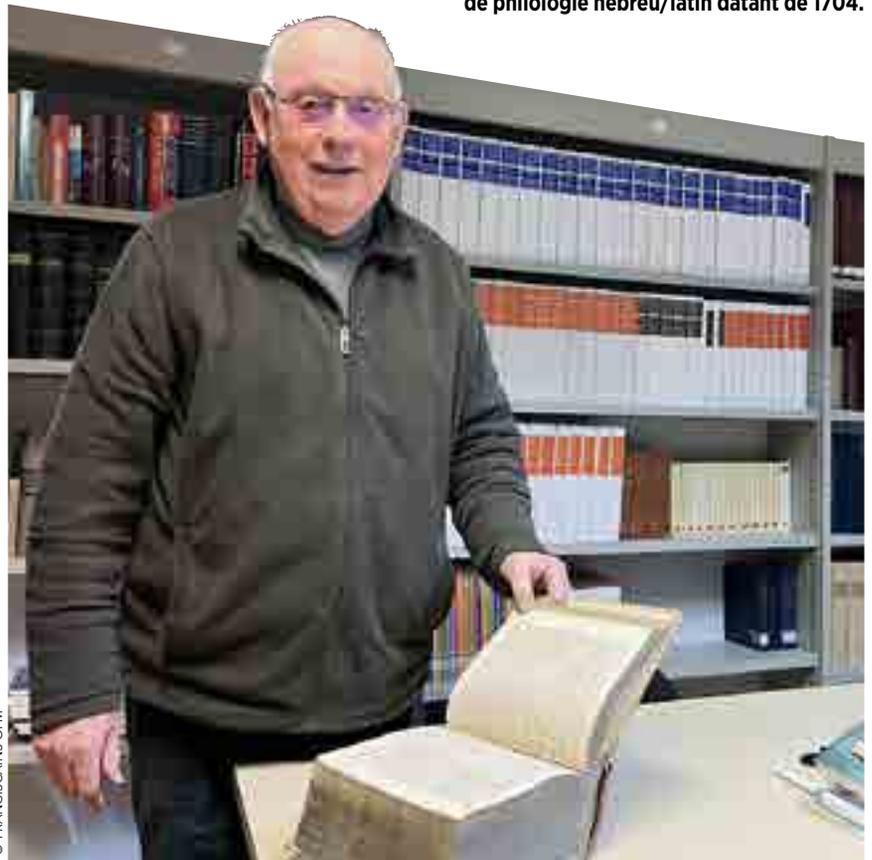
“La communauté, lieu d'apprentissage de la vie chrétienne.”

mission. Il est au contraire envoyé par sa communauté. On le voit dans le récit de Paul, lorsqu'il est envoyé par la communauté d'Antioche (en Syrie) avec Barnabé et Marc après sa conversion. Ce qui est intéressant aussi, c'est de remarquer qu'ils y reviennent ensuite pour rendre compte.

Le simple fait de rendre compte a permis de soulever des sujets importants. Par exemple, dire que des païens se sont convertis a permis de poser la question des pratiques juives (circoncision, alimentation, etc.) et de la nécessité ou non de les adopter pour devenir chrétien. Ce fut l'objet de l'Assemblée de Jérusalem (Ac 15, 4-21).

Les premiers chrétiens avaient-ils une “méthode d'évangélisation” ?

La manière d'évangéliser était adaptée selon les destinataires. On en distingue trois groupes: les juifs qui pratiquent à la manière juive, les hellénistes (juifs de culture grecque, de la diaspora) et les païens. On ne leur présentait pas la foi de la même manière. Les juifs et hellénistes croient déjà au Dieu unique, il était donc inutile d'aborder ce sujet. L'approche était plutôt de leur prouver que Jésus est le Messie, en ayant recours aux Écritures et aux miracles de Jésus. En revanche, pour s'adresser aux païens, il fallait plutôt leur parler du Dieu unique pour qu'ils se détournent des idoles et croient en la mort et la Résurrection du Christ (1 Th, 1, 9-10).



Ainsi les chrétiens ont forgé des formules de foi comme: “Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. Il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures. Il est apparu à Céphas, puis aux Douze” (1 Co 15, 3-5). De telles formules sont à l'origine des credos priés aujourd'hui.

Quel héritage ces missionnaires nous ont laissés ?

Il faut d'abord savoir que nous avons le récit du premier développement des communautés chrétiennes dans les Actes des Apôtres qui relatent comment l'Évangile a été annoncé jusqu'à Rome, et que Paul nous a laissé dans ses épîtres des informations sur sa pratique missionnaire.

Un document de référence nous apporte aussi des informations pleines d'intérêt sur le christianisme primi-

tif. Il s'agit de la Didachè, l'un des plus anciens témoignages écrit du christianisme primitif. Il rassemble de nombreux sujets - vivre en chrétien, questions liturgiques, disciplinaires, d'enseignements - soulevés par les premières communautés chrétiennes. C'est le premier manuel synthétique de vie chrétienne. Et à partir de ce qui était vécu, des fruits de l'expérience missionnaire et en s'appuyant sur les questions pratiques auxquelles les chrétiens étaient confrontés, l'Église primitive est arrivée à constituer un catéchisme. Le catéchisme de l'Église catholique reprend d'ailleurs ce même procédé en s'appuyant sur la pratique de la foi tout au long de l'histoire de l'Église.

**Propos recueillis
par Henri DE MAUDUIT**

Fr. Rogatien, À L'ÉCOUTE des Pèlerins de l'Eau Vive

Au couvent de Paris, un jour par semaine, Fr. Rogatien Desplanques pose sécateur et dé à coudre pour rejoindre les Pèlerins de l'Eau Vive, une association catholique qui intervient auprès des malades de l'alcool et de leur entourage. Rencontre...

"Quand je suis arrivé chez les Pèlerins de l'Eau Vive, ce n'était pas à cause de l'alcool mais grâce aux fleurs!" lance Fr. Rogatien avec des yeux rieurs.

Un dimanche, tandis que la responsable de l'association vient à la messe chez les frères, elle demande à rencontrer celui qui réalise les compositions florales. "Au cours d'une discussion, elle me propose de réaliser les compositions florales pour le pèlerinage de l'été des Pèlerins de l'Eau Vive, à Pontmain. J'ai accepté et puis on m'a ensuite proposé de venir au chapelet... Ça fait 25 ans que ça dure", raconte avec simplicité Fr. Rogatien.

UNE MISSION VÉCUE EN FRÈRE

D'abord à Rennes puis à Nantes, où il est nommé responsable d'antenne pendant neuf ans, Fr. Rogatien est désormais engagé, depuis presque dix ans, dans deux antennes à Paris et à Neuilly-sur-Seine.

C'est dans cette dernière que je l'accompagne un beau jour du mois de janvier. Du couvent Saint-François,

"Ce n'est pas un aumônier, c'est un frère! Il fait partie de la communauté!"

rue Marie Rose, à la paroisse de Saint-Pierre-de-Neuilly (92), d'une ligne de métro à une autre, c'est un itinéraire qu'il connaît par cœur.

En chemin, je l'interroge sur sa mission et le rôle qu'il joue. Il répond simplement: "Écouter. Chez les Pèlerins de l'Eau Vive, il faut beaucoup écouter et ne pas porter de jugements." Arrivés à la paroisse de Saint-Pierre-de-Neuilly (92), Fr. Rogatien s'engage vers le fond de l'église où nous passons une porte discrète. Là, il retrouve le petit groupe, appelé "Cœur", qui se réunit tous les vendredis après-midi. Je suis accueilli par des visages joyeux et plein d'amitié.

D'emblée je les questionne sur la place de notre frère missionnaire au sein de ces réunions.

"Qu'est-ce que cela change pour vous d'avoir un aumônier qui vous accompagne?" La réponse fuse: "Ce n'est pas un aumônier, c'est un frère!" lance Thérèse, l'une des membres, suivie par les autres d'un rire aux éclats. "Il fait partie de la communauté!" La confirmation d'un authentique lien fraternel, d'une famille joyeuse et soudée.

SE PORTER LES UNS LES AUTRES

La plupart des personnes qui font partie des Pèlerins de l'Eau Vive sont soit des anciens aujourd'hui guéris ou en rémission, soit des conjoints qui ont pâti de l'environnement d'une personne alcoolique. C'est le cas de Béatrice, responsable de ce Cœur: "J'ai choisi d'accompagner mon mari en ne buvant plus d'alcool, même si je ne buvais pas beaucoup. C'est là que l'on voit combien c'est difficile. J'ai rejoint les Pèlerins il y a 25 ans, au moment où mon mari,



Christine, Fr. Rogatien et Béatrice.

Le temps de chapelet est animé sous le regard de Notre-Dame des missions impossibles.



© FRANCISCAINS OFM

Thierry, a été hospitalisé pour être sevré.” Et si ce dernier s’est rapidement guéri, elle a fait le choix de rester solidaire avec le groupe. “Après la guérison de mon mari, on s’est dit qu’il était important ensuite d’aider les autres qui vivent la même chose, pour se soutenir les uns les autres, prier ensemble... On est alors entraînés vers le haut !”

Fr. Rogatien vit, lui aussi, cette pleine solidarité. Sur le chemin du retour, il me confiera beaucoup prier pour les membres de l’association et se rendre avec eux à la chapelle de la Médaille miraculeuse pour les confier à Marie. Comme dans une relation d’amitié, il prend aussi des nouvelles de chacun qu’il connaît particulièrement. “On se voit parfois aussi en dehors des réunions ou bien on échange par SMS.”

LA PRIÈRE AU CŒUR DE LA GUÉRISON

Après avoir pu témoigner individuellement, la rencontre s’achève par un temps de prière autour d’une petite statue de “Notre-Dame des missions impossibles”. “Nous disons le cha-

pelet parce que c’est la prière du pauvre. Alors les Pèlerins de l’Eau Vive l’ont adopté pour demander la guérison par l’intercession de la Vierge Marie”, raconte Fr. Rogatien. Christine, abstinente depuis six ans, confie l’importance que la prière a eue dans sa guérison. “C’était important de rejoindre un groupe enraciné dans la prière, car j’avais besoin de guérir dans mon corps mais aussi de consolider ma foi. Pour moi, l’un n’allait pas sans l’autre. Je m’étais éloignée de Dieu et ici, j’ai pu vivre une véritable réconciliation avec la foi et retrouver une certaine dignité.

C’était à la fois comme une bouée de sauvetage, une récompense, et un aiguillon.”

Thérèse participe aux rencontres pour accompagner son mari Michel. Un geste solidaire qu’elle vit avec tous les autres Pèlerins. “Ces temps de prière sont une vraie force qui sort du groupe. Ici, tout le monde peut témoigner sur ce que Dieu a fait dans leur vie, en toute simplicité.”

Car dans ce “Cœur”, chacun peut partager en confiance et avec ses frères et sœurs, une parole libérée qu’il a sur son cœur.

Henri DE MAUDUT

➤ POUR ALLER PLUS LOIN

L’association des Pèlerins de l’Eau Vive

Fondée à Lourdes par un médecin, cette association propose, depuis 1979, une mission catholique parmi les malades de l’alcool pour accueillir, écouter, partager et prier. En plus de ces rencontres hebdomadaires en “Cœurs”, l’association propose des pèlerinages annuels et régionaux, ainsi que des réunions de formation avec des médecins alcoologues.

Pour en savoir plus : www.pelerinsdeleauvive.org

Fr. Florent: être une PRÉSENCE FIDÈLE au cœur du quotidien

Il est arrivé à Marseille il y a bientôt deux ans, après des années à Vézelay où il était aumônier de prison. En "bon" franciscain, il s'est rapproché de son nouveau diocèse avec le désir de servir les plus petits. Le voici engagé au sein de la pastorale des gens du voyage. Nous avons fait un bout de chemin avec lui...

"On va prendre le métro puis changer à Bougainville pour prendre le bus qui passe près du terrain du haut." Dans le brouhaha ambiant du quartier de Noailles, non loin du Vieux-Port, Fr. Florent se démarque dans le paysage par son calme et son pas tranquille. Il a accepté que je l'accompagne pour une après-midi chez les gens du voyage. Une nouvelle mission confiée par le diocèse à son arrivée à Marseille moins d'un an auparavant, mais qu'il a longtemps exercée par le passé.

RÉPONDRE AUX APPELS DE L'ÉGLISE

Pendant 14 ans, Fr. Florent a "fait ses armes" à l'aumônerie des gens du voyage de Dole (39).

"Le matin, les familles venaient chez nous, pour prendre un café et leur courrier. L'après-midi et le soir, j'allais sur le terrain. Ma mission consistait avant tout à être une présence." Puis il passe les 15 années suivantes en tant qu'aumônier de prison à Liège, Lyon, Lille puis Joux-la-Ville près de Vézelay.

Un parcours de ville en ville qui raconte aussi une fidélité toute franciscaine à "notre sainte Mère l'Église" (Lettre à tous les clercs): la mission se reçoit de l'Église, elle est un appel. C'est ainsi qu'en rejoignant la fraternité franciscaine de Marseille, rue de La Palud, notre frère aumônier est invité par le diocèse à reprendre une mission chez les gens du voyage. Il est introduit dans un premier temps



© FRANCISCAINS OFM

Dans le premier village, Jeanne accueille spontanément Fr. Florent comme un ami.

par un frère lazariste engagé depuis 10 ans dans cette même mission et qui l'aide à instaurer un lien de confiance.

LA MISSION: UNE PRÉSENCE

Ainsi, tous les mercredis, il part visiter les gens du voyage dont les logements sont répartis sur deux terrains au nord de la cité phocéenne: le "haut" et le "bas". Dans les transports

en commun, nous échangeons sur sa mission. Je le questionne sur le livre qu'il porte dans un sac, L'Évangile pour les enfants. "Je suis très en lien avec la paroisse proche de là où habitent les gitans, Saint-André. Si des paroissiens sont intéressés, je propose de faire le catéchisme aux enfants. Car si beaucoup sont devenus évangéliques c'est entre autres parce qu'il n'y avait pas assez de présence

“Nous nous mettons à la disposition de tout le monde” (Saint François d’Assise, Testament).



© FRANCISCAINS OFM

catholique.” Cette année, il accompagne une dizaine de familles qui demandent le baptême de leurs enfants, ce qui représente vingt baptêmes. En montant dans le bus, face à ces enjeux de présence catholique, nous parlons mission et évangélisation. Sur ce dernier mot, il précise: *“Je dirai plutôt une présence. Oui c’est cela, simplement être là, au nom de l’aumônerie, du Seigneur, de l’Église, des frères... Sans s’imposer, ni imposer des choses de notre propre culture, avec nos propres idées... On s’adapte.”*

EN TOUTES CIRCONSTANCES

Au bout du trajet, le bus nous dépose près du terrain du haut : à l’entrée, des barrières de chantier empêchent le passage des voitures et des visiteurs. Devant, un jeune fait des tours avec sa moto débridée. Florent me souffle: *“Tu verras, il y a peut-être des guetteurs à l’entrée. Il faut parler un peu avec eux, montrer patte blanche, on ne rentre pas comme ça quand on est des gadjé (N.D.L.R. : non-gitans).”* *“Ah, vous êtes un curé vous, non? Vous cherchez quelque chose?”* demande un jeune à l’accent marseillais prononcé. *“Oui, on va visiter des fa-*

“Simplement être là, au nom de l’aumônerie, du Seigneur, de l’Église, des frères.”

milles qu’on connaît, on fait partie de l’aumônerie catholique des gens du voyage.” *“Je ne fais pas partie d’ici, je suis venu pour “jobber” (N.D.L.R. : travailler).”* Il nous indique un autre jeune. Ce dernier n’a plus les traits d’une jeunesse “naïve”. Les yeux brumeux, il tient un joint à la main. Florent reprend en douceur son dialogue. *“Je viens souvent voir Étienne, avec ses poules”* complète-t-il pour rassurer. *“Tu viens souvent ici? Vous faites quoi?”* lance le jeune. *“On fait partie de l’aumônerie, on discute un peu de la religion, de la foi, de la vie...”* Arrive un troisième jeune, le discours recommence: *“Bonjour, on fait partie de l’aumônerie catholique des gens du voyage et on connaît quelques per-*

sonnes dont Étienne qui a les poules là-bas...” *“Et vous avez quoi là?”* dit le jeune en désignant le sac que tient Florent. *“Ça? Ce sont des livres de prière.”* En désignant une maison plus loin, le jeune répond: *“Eux, ils en ont besoin.”* *“Tout le monde en a besoin”* lance Florent avec un sourire bienveillant. Ce à quoi le jeune répond: *“Bon, à plus!”*

La mission n’est pas toujours là où on l’attend. Ici elle commence avec ces jeunes. Dans une situation qui pourrait désarçonner, je me laisse surprendre par la simplicité de ce dialogue où notre frère est en vérité avec l’autre, sans déguisement.

ÉCHANGE SIMPLE ET AMICAL

Nous entrons dans le “village”: des maisons sans étages, serrées les unes contre les autres, forment un point au milieu d’une unique rue circulaire. 45 familles sédentaires vivent sur ce terrain depuis les années soixante-dix, un projet dont l’un des initiateurs fut le Fr. Jacques Tronchon.

Fr. Florent se dirige vers une première maison. Jeanne nous accueille sous un porche. *“Bonjour, ça va?”* *“Ça va et vous!”* nous répond-elle sur un ton jovial. Tous deux échangent sur le quo-

tidien, la famille, la foi, etc. Avant de repartir, elle nous offre des bouteilles d'eau. "Au moins, vous aurez de l'eau fraîche pour la route!"

Nous partons en direction de la maison d'Étienne, qui vit à quelques pas d'ici avec ses enfants et petits-enfants. Il tient un élevage de coqs, impossible de manquer l'adresse! Passé le portail, Florent toque à la porte-fenêtre. "Bonjour frère Étienne!" "Bonjour frère!" Autour d'un café, ils partagent sur le prochain pèlerinage aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Fr. Florent prend des nouvelles d'Étienne, est attentif à la vie de sa famille, demande les prénoms de chacun, leur travail, etc. L'échange est simple, amical. Une confiance qui semble si naturelle. "On va continuer notre petit chemin. Portez-vous bien!" "Merci frère!"

"Je ne fais pas de social, ça se limite surtout aux visites. L'essentiel est d'être le plus régulier possible" me partage Florent en repartant.

"L'essentiel est d'être le plus régulier possible."

FIDÉLITÉ ET SIMPLICITÉ DU QUOTIDIEN

Au sortir du terrain, j'emboîte son pas, direction le "terrain du bas", plus proche du littoral. Florent en profite pour me faire un bref cours sur l'histoire des gens du voyage. Gitans, manouches, roms, que savons-nous de ces gens, trop souvent rangés dans des catégories? Comment sont-ils partis d'Inde pour arriver en d'Europe centrale au X^e siècle et en France au XIV^e siècle? Florent évoque leur sédentarisation et l'impact que cela a sur leurs dynamiques familiales... Dans un bout de jardin, une caravane est garée, servant de chambre.

"Ça leur permet de garder un peu la culture" me dit Florent.

Florent me conduit chez un papou (N.D.L.R. : grand-père) qui vit avec son fils et son petit-fils. Il nous accueille avec le sourire. Il travaille encore aujourd'hui, dans la ferraille. C'est un "ancien", il a connu Fr. Jacques Tronchon puis Fr. Joël Lorenz. Une mission qui se perpétue de frère en frère.

Après une quatrième visite, dans une famille qui nous invite chez elle et partage avec nous un simple moment du quotidien, nous repartons vers Noailles. En chemin, Florent me confie: "Ma mission, c'est d'aller vers les plus pauvres, les exclus. Et les gens du voyage sont d'une certaine façon des exclus, on ne les aime pas trop, on se méfie d'eux. J'aime bien aller les rencontrer, les visiter dans leur quotidien, accepter de manger avec eux, causer, prier..."

Henri DE MAUDUIT



Fr. Florent vit fidèlement sa mission à travers ces petits moments partagés dans la simplicité du quotidien, comme ici chez Étienne.



“Joie et mission vont de pair.”
Rires échangés avec Fr. Éric Bidot, capucin, en 2017 lors de la mission à Lyon “Fraternels dans la Ville”.

“Toute vie chrétienne est RYTHMÉE PAR UN MOUVEMENT DE JOIE”

“Chez les franciscains c’est joyeux!”

Combien de fois ai-je entendu cette phrase en tendant le micro à l’une ou l’autre personne au sortir d’un évènement... Nous avons demandé au jeune cardinal franciscain conventuel, Fr. François Bustillo, comment et pourquoi la joie est l’un des moteurs de l’évangélisation franciscaine mais plus encore chrétienne.

P arler de “vraie joie” dans notre société où ont été érigés l’éphémère, la surconsommation et une recherche permanente d’intensité, a de quoi interpeller. Cela semble encore plus audacieux quand on survole l’état de notre monde, de notre planète, de notre Église même! Existe-t-il une joie chrétienne à laquelle les chrétiens sont appelés?

“La joie est liée au bien-être; être dans la joie c’est aller bien”, cela peut sembler évident mais ce sont pourtant avec ces mots que Fr. François Bustillo, cardinal et évêque d’Ajaccio, débute notre échange. Oui, la joie est un peu le “Graal” de nos émotions et ce, pour une bonne raison: elle est associée au bonheur avec un grand “B”, à l’essence même de notre vie. *“C’est bien plus qu’un état émotionnel, c’est un état d’esprit, c’est ce vers quoi on tend”,* poursuit Fr. François avant d’ajouter: *“Comme le disait Spinoza, la joie, c’est exister plus.”*

UNE JOIE À ACCUEILLIR

Nous parcourons ensemble la Bible... *“Quand on reprend l’histoire chrétienne, nous avons la joie de Marie, la joie de la naissance de Jésus, la joie des mages, la joie de Marie-Madeleine, celle des apôtres après la Résurrection... La vie chrétienne est rythmée par ce mouvement de joie.”* Et il questionne: *“Que se passe-t-il quand Jésus passe dans la vie des gens?”* Et l’évêque de Corse cite, tour à tour, Bartimée l’aveugle, le paralytique, Zachée, la Samaritaine, et leurs nombreuses expressions de joie: joie de la délivrance, de la guérison, d’un relèvement, d’exister, de se sentir aimé tout simplement.

“Jésus partage, chez Jean au chapitre 15: “Je vous ai dit cela afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit profonde”; Jésus nous veut donc dans la joie”. Il poursuit: *“Dans l’Évangile de Matthieu, pour sa première prise de parole publique, Jésus proclame les Béatitudes, et à neuf*



© GUILLAUME POLI / CIRIC POUR OFM FRANCE-BELGIQUE

Fr. Boris Barun et Fr. Iulian Ghiuzan, conventuel en mission d'itinérance.

reprises: "Heureux". Jésus ne dit pas "Attention les amis, danger, interdit!" Non, Il ne nous propose pas un projet disciplinaire mais vient avec une promesse de bonheur et de liberté."

Alors si la joie est une aspiration naturelle du cœur de l'homme - "L'homme est né pour la joie" scandait Pascal -, notre frère conventuel vient nous redire qu'elle est avant tout voulue par notre Créateur pour chacun d'entre nous et donc, qu'elle est à recevoir.

JÉSUS, TU ES TOUTE MA JOIE

Quant à François d'Assise, que l'on présente parfois comme le saint de la joie, ivre de louange, courant pieds nus dans les bois à la manière d'un troubadour, notre frère cardinal souligne: "Il faut remettre cela dans le contexte du Moyen Âge. François vient, à sa manière, proposer au monde la joie qui habite son cœur et il invite ses premiers frères à la manifester également. Mais attention, ce n'est pas une joie "peace and love"! En effet, la joie de François, c'est quelqu'un, c'est Jésus, ce médiateur entre lui et ce Père Créateur qui est le "Bien, tout le Bien, le Bien suprême". Jésus, véritable porte vers le ciel.

"François est comme habité par un impératif évangélique. Il y va de sa cohérence de vie." Jésus n'a-t-il pas dit: "C'est à

l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'ils reconnaîtront que vous êtes mes disciples" (Jean 13 -35). Alors amour manifesté, joie librement et pleinement exprimée, François d'Assise sera le premier saint à graver dans ses écrits - et c'est une petite révolution pour l'austérité monastique de l'époque - que joie et mission vont de pair.

UNE JOIE À MANIFESTER

Mais comment résonne aujourd'hui cette intuition du petit pauvre d'Assise? "Ce qui m'interpelle, c'est que François d'Assise ne s'arrête pas à la lecture de la Bible, au concept, à l'intellect. Il ne se limite pas au discours sur la joie et l'amour de Dieu, il entre dans le pratique, avec tout son corps et se laisse déplacer dans son affect."

Fr. François Bustillo fait le parallèle avec un concept chrétien d'importance: la théophanie qui ne signifie rien d'autre que "montrer Dieu", "manifester Dieu" aux hommes. "Dans une société crispée, blessée, parfois sombre et intransigeante comme la nôtre, nos concitoyens ont plus que besoin de ressentir cet amour, de voir cette joie, pour découvrir qu'ils ne sont pas seuls et qu'une espérance est possible". Et pour cela, le mode d'emploi franciscain est on ne peut plus clair: vivre en frères ou, autrement reformulé par notre conventuel, "en soignant notre qualité relationnelle."

JOIE ET FRATERNITÉ

Car voilà les deux faces d'une même pièce évangélisatrice: joie et fraternité. "François a fait l'expérience d'une joie qui n'est pas épidermique car il a vécu en être pacifié." François d'Assise est, pour beaucoup, ce chaleureux promoteur de la fraternité universelle et de la réconciliation avec tout le vivant. "Je crois que c'est pour cela qu'il a pu s'enraciner dans une joie profonde, la joie parfaite!" Respect, accueil de tous, gratuité de la relation, "bienveillance", Fr. François Bustillo insiste à plusieurs reprises sur ce mot. "Veiller le Bien, le bien et le bon qui est en l'autre, vouloir réveiller la joie de l'autre." Et comment ne pas penser à cette sublime citation tirée de *Sagesse d'un pauvre*, de notre Fr. Eloi Leclerc (1921-2016). Il prête ce propos à saint François: "Évangéliser un homme, vois-tu, c'est lui dire: Toi aussi, tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus. Et pas seulement le lui dire, mais le penser réellement. Et pas seulement le penser, mais se comporter avec cet homme de telle manière qu'il sente et découvre qu'il y a en lui quelque chose de sauvé, quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'il pensait, et qu'il s'éveille ainsi une nouvelle conscience de soi. C'est cela, lui annoncer la Bonne Nouvelle. Tu ne peux le faire qu'en lui offrant ton amitié. Une amitié réelle, désintéressée, sans condescendance, faite de confiance et d'estime profondes."

Et si nous prenions, cette année, comme résolution de carême, de cultiver notre joie et celle des autres?

Propos recueillis par Émilie REY

“Nous laisser guider par les APPELS DES LÉPREUX d’aujourd’hui”

Du 6 au 9 novembre 2023, s’est déroulée à la Curie générale de l’Ordre, une rencontre sur les nouvelles formes de vie et l’évangélisation en Europe. Fr. Jacques Jouët y participait à la demande du Provincial. Nous avons pu l’interviewer, tout comme Fr. Francisco Gomez Vargas, Secrétaire général pour les missions et l’évangélisation.

Frère Francisco Gomez Vargas, après avoir été provincial en Colombie (la province Saint-Paul de notre Fr. Alejandro, actuellement en fraternité à Paris), a été appelé à Rome en 2021. Il le confie sans gêne, cela ne l’enchantait guère de venir à Rome, lui qui chérit tant sa petite province colombienne enracinée au milieu des pauvres. Et pourtant, l’homme est tout à sa place et certainement “taillé” pour le rôle qui lui a été confié : “Encourager les efforts missionnaires entrepris un peu partout par ses frères auprès des plus pauvres, les mettre en relation les uns les autres.”

Et il ne s’imagine pas le faire depuis son bureau romain. Il aime se rendre sur le terrain et se mettre à l’écoute (et glisse qu’il aimerait venir en France !). Depuis sa prise de fonction, il multiplie rencontres, formations et congrès sur tous les continents. Et,

particularité de la mission qui lui a été confiée, il travaille étroitement avec les autres branches masculines : nos frères capucins, conventuels et du tiers-ordre régulier.

PARTIR DU CONTEXTE DE LA MISSION

“Depuis environ 20 ans, un cours de formation missionnaire se répétait à Bruxelles. Le gouvernement précédent a demandé que cela évolue. Il a été décidé de réaliser ce cours sur le terrain même de la mission pour être en phase avec les différents contextes culturels et religieux. Se former à la mission, c’est déjà vivre la mission”, explique Fr. Francisco, convaincu de la pertinence de ce choix.

Ainsi, en juin 2022, de concert avec les autres branches tant dans l’organisation que la prise en charge financière, il a mis sur pied une première session “nouvelle formule” en Ouganda. Elle a rassemblé 18 frères de toute obé-

dience. Un an plus tard, le cours de formation missionnaire inter-obédientielle se déroulait à Cebu, aux Philippines. Conférenciers et experts se passaient le micro pour évoquer, tour à tour, ressemblances et différences entre Mélanésie (îles de l’océan Pacifique), Timor oriental ou encore Myanmar. L’an prochain, le cours aura lieu au cœur de l’Amazonie, à la triple frontière de la Colombie, de l’Équateur et du Brésil.

“Fait intéressant, en Ouganda, la plupart des participants missionnaires étaient originaires de l’Afrique, il en va de même pour les Philippines avec une forte représentation de frères asiatiques”, remarque Fr. Francisco, conscient de nouvelles dynamiques missionnaires dans l’Ordre.

FAVORISER UN RENOUVELLEMENT MISSIONNAIRE

Soucieux de n’oublier aucun continent, et toujours à la demande des Ministres généraux des trois Ordres franciscains, Fr. Francisco s’est investi dans un cours en ligne à destination des frères européens (7-9 novembre 2023) intitulé : “Une nouvelle évangélisation en Europe ? La contribution franciscaine”. Plus de 160 frères ont répondu présents et tout avait été prévu, notamment de nombreuses traductions, au-delà des langues officielles de l’Ordre (français, croate, allemand), pour permettre un maximum de partages et d’écoute de cas concrets de missions novatrices et inspirantes.



Quand deux jongleurs de Dieu se rencontrent !

© GUILLAUME POLI / CIRIC POUR OFM FRANCE-BELGIQUE

L'enjeu? "Laisser émerger de nouvelles formes de présences et d'évangélisation nous invitant à une révision, une adaptation, une reformulation de notre forme de vie afin d'être toujours plus configurée à la personne de Jésus-Christ."

Ces mots trouvent écho chez Fr. Jacques Jouët : "Je retiens qu'il ne faut pas avoir peur d'alléger les structures et sortir du "On a toujours fait comme ça". Les structures sont bonnes en soi si elles sont au service du charisme franciscain, pour le faire croître. Le risque, pour nous, c'est de tomber dans la gestion d'institutions et ne plus laisser de place à de l'intuition." Une invitation à l'audace!

De son côté, Fr. Francisco met en garde contre deux écueils: "En Europe, j'ai l'impression qu'il y a d'un côté, ceux qui pleurent la sécularisation et une certaine grandeur révolue de l'Église puis de l'autre, ceux qui voudraient tout jeter d'une Église qu'ils jugent trop institutionnelle et obsolète. Je crois que notre place se trouve justement dans l'entre-deux, auprès de celles et ceux - et ils sont nombreux - qui cherchent du sens mais aussi une foi plus adulte, plus mature, plus critique et en lien avec les préoccupations actuelles."

LE LÉPREUX, CŒUR DE NOTRE MISSION

Et quand on lui demande comment les franciscains peuvent apporter leur pierre à l'édifice, il répond: "Nous avons un saint patron qui est parti du sensible, de l'être, des rencontres; saint François n'a pas fait de grands projets et calculs rationnels. À notre tour, il nous faut partir de ce que vivent nos contemporains, des sentiments et des questionnements qui les traversent. C'est ce que j'appelle lire les signes des temps. L'histoire que nous vivons présentement est un mystère où Dieu cherche à nous parler. Nous professons une religion de l'incarnation, eh bien, cela va jusqu'à là. Nous n'avons pas été appelés pour nous-mêmes, mais pour servir le Christ dans les plus petits."

Et Fr. Francisco évoque le danger de l'autoréférentialité: "Parfois, on se soucie de nous, de notre avenir, de notre liturgie, pas du lépreux!" lance-t-il en référence à François embrassant le lépreux. "Le cœur de notre charisme et donc de nos projets, de nos choix provinciaux et communautaires, c'est le frère pauvre."

En d'autres mots, se laisser guider par les appels des lépreux d'aujourd'hui: les migrants, les victimes

d'abus de toutes sortes, les étudiants en précarité, les victimes de guerre, du réchauffement climatique... "Si on reste à l'écoute de ce monde, si on s'exerce ensemble à lire les signes des temps, alors, nous, franciscains, saurons où nous devons être."

Fr. Francisco termine notre échange en introduisant la notion de présence, pas une présence idéologique.

"Je crois que notre mission, c'est de nous rendre présents et de témoigner de l'amour de Dieu. Le Seigneur fait le reste. Notre secrétariat se dénomme aujourd'hui "Missions et évangélisation" selon les constitutions générales de l'Ordre. Cela me questionne car notre évangélisation est une présence missionnaire, c'est la même et unique dynamique."

À n'en point douter, Fr. Francisco saura être force de proposition au prochain Chapitre général de l'Ordre pour que les "lignes" bougent, pour "garder l'union entre le renouvellement intérieur, la conversion quotidienne, la vie fraternelle et la mission évangélisatrice "incarnée", "insérée" dans l'aujourd'hui de l'histoire" (Ite nontiat p. 23).

Émilie REY



Cette rencontre européenne comptait parmi ses participants notre Fr. Jacques Jouët, en fraternité à Nantes.

Instant LAUDATO SI'

“Ensemble, avec toutes les créatures, nous marchons sur cette terre en cherchant Dieu. [...] Marchons en chantant ! Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance.”

(Laudato si' §244)



Coup d'œil *dans le rétro !*

De Paray-le-Monial à Paris en passant par Brive, nous avons glané quelques clichés pris au cours de ces derniers mois pour revenir sur des événements qui ont rassemblé des frères, des bénévoles ou des jeunes... et nous réjouir de ces visages qui nous entourent !



© FRANCISCAINS OFM

Décembre
2023



© FRANCISCAINS OFM

En décembre dernier, à Paray-le-Monial, des frères étaient rassemblés pour la retraite annuelle commune aux trois branches du premier Ordre de saint François d'Assise : capucins, conventuels et franciscains. Cette année, la retraite était animée par Fr. Michaël Perry, ancien ministre général des frères mineurs.

Janvier
2024

Les 27 et 28 janvier, l'équipe de bénévoles engagés autour du projet de La Cordelle s'est réunie à Paris, au couvent Saint-François, pour relire l'année passée et réfléchir sur les projets à venir.

© FRANCISCAINS OFM



© FRANCISCAINS OFM



© FRANCISCAINS OFM

Janvier
2024

Les 20 et 21 janvier a eu lieu un WEFA (Week-End avec François d'Assise) chez nos frères de Brive. L'occasion de se plonger dans le thème de l'année proposé aux jeunes pros: "Passionnés de Christ", en lien avec le 8^e centenaire des stigmates de saint François. Rendez-vous à Bruxelles les 9-10 mars pour le prochain WEFA!

© FRANCISCAINS OFM



© FRANCISCAINS OFM



Virigna : "J'ai trouvé

Virigna Vilay, 36 ans et originaire du Laos, a participé en 2023 à deux Week-ends avec François d'Assise (WEFA), la Route d'Assise puis le pèlerinage au Maroc. Poussé par son parcours de catéchumène et sa grande curiosité, il s'est laissé porter par la grâce qui le conduira bientôt au baptême (*).

DE LA BIBLE AUX FRANCISCAINS

Ma mère était bouddhiste et animiste, c'est elle qui m'a transmis le fait qu'il y a un être transcendant que j'appelle Dieu désormais.

Plus tard, j'ai rencontré des personnes pour qui j'avais de l'admiration. Je me suis dit : "Tiens c'est marrant, ils sont chrétiens et ils ont les pieds sur terre!" Auparavant, j'avais toujours eu, par mon père qui est athée, un regard sur eux qui les voyait comme des pécheurs, des prosélytes... Et là, à travers ces personnes, je découvrais un discours tellement sincère et des œuvres bonnes. J'ai alors commencé à lire la Bible, notamment le Nouveau Testament, et je suis devenu chrétien de cœur, sans autre prétention. J'avais à peine 30 ans.

Avant d'arriver à Paris, je me souviens aussi avoir vu le film *La Passion du Christ*, de Mel Gibson : j'ai pleuré toutes mes larmes, mais des larmes qui allaient au-delà de la tristesse, des larmes qui m'ont donné de l'espoir puis de l'espérance. Et là, instantanément, je me suis dit : "Ok je te suis Jésus, j'ai confiance en toi."

En arrivant à Paris en 2022, j'ai intégré le catéchuménat. Par curiosité, j'avais envie de découvrir les églises du coin et j'ai fait un tour dans le 14^e arrondissement. C'est là que je suis tombé sur ce grand édifice en briques, le couvent Saint-François, rue Marie-Rose, qui m'a beaucoup surpris. Je ne savais même pas ce qu'était un ordre religieux ! Quelques jours après, j'y suis retourné pour les Laudes... puis les Vêpres le soir même. J'avais l'impression d'être dans Le nom de la rose ! J'ai croisé Fr. Théo qui m'a parlé des WEFA. Je n'ai pas longtemps hésité !

Il y a un peu plus d'un an, je vivais dans ma camionnette en Bretagne. Un jour, mon père m'a recontacté et nous nous sommes retrouvés après quelques années de silence. J'étais très heureux et quand il m'a invité à revenir à Paris, où se trouve toute ma famille, j'ai accepté. Je voyais qu'il se sentait seul, il a passé les 70 ans et je

n'avais pas envie qu'on le mette en Ehpad. J'ai repensé à cette phrase de la Bible : "Tu honoreras ton père et ta mère." À cette époque, je commençais à lire la Bible. Je me suis souvenu de cette parole et je me suis dit que de cette façon, je pourrais me rapprocher plus de Dieu.



La Route d'Assise a été une première étape pour Virigna qui est ensuite parti avec les franciscains au Maroc quelques semaines plus tard.

une famille spirituelle”

LA BIENVUEILLANCE DANS LA DIFFÉRENCE

Lors du WEFA à La Cordelle (Vézelay), je ne connaissais personne ni rien du tout de saint François et des franciscains. Je me suis donc laissé porter. J’ai été touché par l’accueil des frères qui m’ont accepté pour ce que je suis. J’avais aussi une image austère des ordres religieux. Des petites choses comme le tutoiement m’ont rassuré, j’y ai vu cette volonté de se mettre au même niveau que l’autre.

À la fin, quelqu’un m’a parlé de la Route d’Assise, j’ai été immédiatement enthousiaste! Je pense que c’étaient les meilleures vacances de ma vie... Pendant des années, j’ai beaucoup vécu dans des collectifs, des éco-lieux, etc. Je cherchais à pouvoir partager autour de la foi mais je n’y arrivais pas. Là, à Assise, j’ai été comblé autant sur le plan spirituel que fraternel, entre ciel et terre. Jamais je n’avais connu de bienveillance avec autant de différences.

Pour la première fois de ma vie, j’ai expérimenté une fraternité très belle,

“J’ai été touché par l’accueil des frères qui m’ont accepté pour ce que je suis.”

en voyant que je pouvais m’appuyer sur les autres, parce qu’ils sont empreints de la Parole du Christ. Et c’est ça qui manquait dans mes anciens lieux de vie en collectivité. À la fin, Nicolas m’a dit: “*Toi on va te revoir, c’est sûr!*” Et ça n’a pas manqué!

L’EXPÉRIENCE DU DIALOGUE INTERRELIGIEUX

J’ai dit que pour Assise, c’étaient les meilleures vacances de ma vie. Mais, au Maroc, c’était une marche au-dessus! J’étais heureux de me retrouver avec des jeunes plus de ma tranche d’âge et en petit comité. L’une des visites effectuées, qui m’a particulièrement touché, fut celle du monastère Notre-Dame de l’Atlas, à Midelt. J’ai

vu comment les musulmans avaient beaucoup d’acointances avec les chrétiens. J’ai été très marqué par des échanges sans barrières, le sentiment d’unité qui relie chacun malgré nos différentes confessions. On a le même créateur, c’est pour tout le monde. Via cette rencontre et mon cheminement vers le baptême, j’ai aussi eu la réflexion que, quelle que soit notre religion, c’est la destination qui compte. Et la destination de toute religion, c’est la charité.

Toutes ces expériences m’ont nourri dans cette démarche vers le baptême. Aujourd’hui, l’Ordre franciscain joue un rôle important dans ce chemin. Je commence à trouver une famille spirituelle, une vraie fraternité!

**Propos recueillis
par Henri DE MAUDUIT**

(*) *Virigna recevra le sacrement du baptême au cours de la Vigile pascalle, le samedi 30 mars à l’église Saint-Hippolyte (Paris 14^e) à partir de 20h30. Nous le confions à votre prière.*



Les jours rallongent petit à petit et tu as peut-être déjà commencé à organiser ton été. Si tu es en panne d’idées, on te donne un coup de main!

➤ WEFA

Les 1^{er} et 2 juin : un week-end chez nos frères de Marseille, pour découvrir leur mission en plein cœur de la ville.

➤ WEFA

Les 6 et 7 juillet : un week-end chez nos frères d’Avignon, deux jours dans la cité des papes pendant le célèbre Festival.

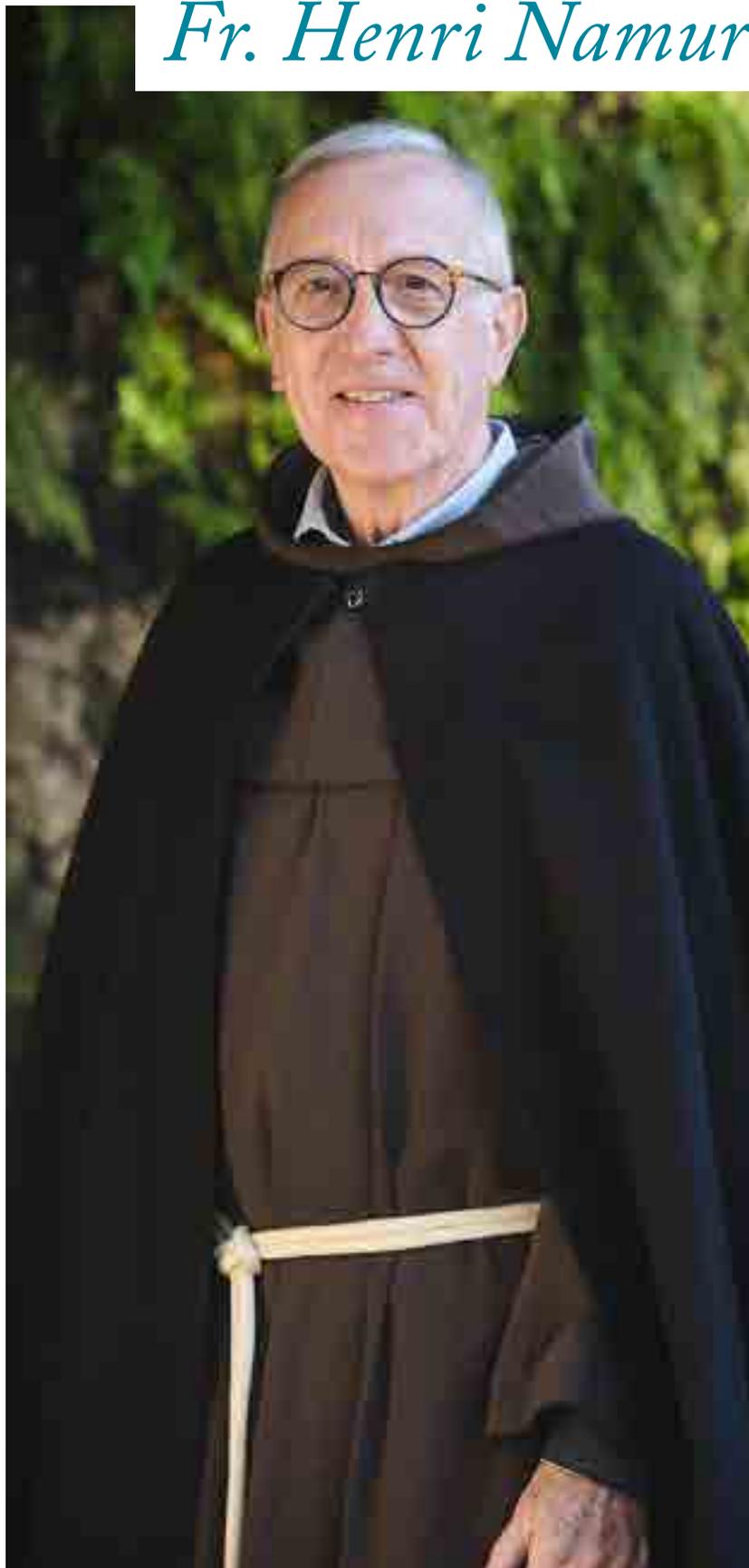
➤ RETRAITE FONDAMENTALE FRANCISCAINE

Du 13 au 21 juillet : tu as envie de faire un pas de plus dans ta connaissance du Dieu? Te laisser guider sur un chemin de contemplation de la Création? Expérimenter la théologie par tes cinq sens ou encore apprendre à faire oraison? Cette retraite est faite pour toi!

➤ ROUTE D’ASSISE

Du 31 juillet au 11 août : pendant 10 jours, la Route d’Assise t’emmène en Italie sur les pas de saint François avec un groupe de jeunes et des frères et sœurs franciscains. Au programme: randonnées, prière, fraternité, émerveillement, joie...

Fr. Henri Namur : "François m'a



Chaque jour, Fr. Henri Namur arpente les sentiers du bois qui jouxte le sanctuaire des grottes de Saint-Antoine (Brive), où il vit en fraternité. C'est sur ce chemin qu'il m'emmène et me confie, pas à pas, son parcours vocationnel.

Propos recueillis par Henri DE MAUDUIT

Né en Champagne dans le petit village de Verzenay, Fr. Henri, aîné de deux frères, était voué à reprendre l'exploitation viticole familiale. Pourtant, dès son plus jeune âge, son regard se tourne ailleurs. *"Tout petit, j'étais heureux quand j'allais à la messe parce que tous les symboles utilisés - la lumière, les ornements, les couleurs, la musique - me permettaient d'avoir une première ouverture avec le monde de Dieu, un éveil au monde d'en haut. Bien que ce désir n'ait pas duré, cela a été ma première relation personnelle avec Jésus, une expérience fondatrice."*

DU NOIR ET BLANC À LA COULEUR

Un jour, il a alors une dizaine d'années, ses parents l'envoient en pension à Reims. À la maîtrise de la cathédrale, il y découvre l'univers de la musique. *"C'est un univers qui vous dit le mystère de Dieu par-delà les mots."* Puis, au début du collège, il est envoyé chez les jésuites où il restera tout son secondaire. C'est ici que naîtra sa vocation franciscaine. *"Quand j'étais au collège des Jésuites, au cours d'un temps de prière, je me souviens d'une méditation qui disait : "Père, non*

rendu les couleurs de la vie”

pas ma volonté mais la tienne.” Et là, comme un coup de foudre, j’ai réalisé que, jusque-là, je faisais ma volonté: je voulais bien être prêtre mais surtout pas religieux. Je ne savais pas tellement ce qu’était un religieux mais pour moi, c’était un manque à vivre, c’était en noir et blanc, triste et gris, plein d’interdits... Et je me suis dit: “Eh bien Seigneur moi aussi, non pas ma volonté mais la tienne.”

Quelque temps plus tard, il rencontre le Poverello pour la première fois à travers la lecture du livre d’Omer Englebert, *Vie de saint François d’Assise*. “J’ai été scotché à tel point que j’ai franchi les interdits. Le soir avec une lampe torche, je lisais en cachette, je devorai ce livre. Il m’a fait passer du monde de la loi et des interdits au monde du désir. Avec saint François, les couleurs revenaient... il m’a rendu les couleurs de la vie. C’était comme un beau bouquet de fleurs!”

Quelques mois plus tard, en pleine action d’un match de rugby chez les jésuites, il a cette certitude et se dit: “Je serai franciscain!”

Comme si le paysage voulait compléter le récit de Fr. Henri, nous traversons alors une clairière illuminée par les premiers rayons du soleil.

DES IDÉES DIFFÉRENTES

En 1965, Fr. Henri monte à Paris où il rencontre les franciscains avant d’entrer au noviciat à Mâcon. Il a 20 ans et ses camarades de village, engagés dans le communisme ou le radical-socialisme, lui disent: “De toute façon, même en soutane, tu pourras toujours revenir chez nous!”

Petit, ses copains de classe étaient le fils du maire radical socialiste et le fils du responsable de la cellule communiste du village. Et ses pa-

rents étaient considérés de droite. Par cette camaraderie, il fréquentait alors les bistrotts où les siens n’étaient pas. “Je me suis alors rendu compte que ce que les uns pouvaient dire sur les autres n’étaient pas toujours juste et je découvrais beaucoup d’amitié et de bonté chez ceux qui n’étaient pas “de mon bord” et réciproquement. Ça m’a beaucoup éveillé au désir de rencontrer l’autre différent.”

UN NOVICIAT DE LA RENCONTRE

S’ensuit alors une année au scolasticat d’Orsay. Là, il éprouve une forme d’angoisse. “Mais une angoisse accompagnée, habitée. J’avais cependant une certitude: qu’il fallait que je quitte le scolasticat d’Orsay.”

Il décide de résilier le sursis de son service militaire et sur le conseil d’un frère, demande comme arme les Chasseurs alpins. “En attendant la réponse, j’ai rejoint pendant quelques mois les compagnons d’Emmaüs à Bougival, qui étaient alors confiés à l’un de nos frères franciscains. Je quittais l’univers d’Orsay pour me retrouver d’un seul coup dans une chambrée avec quatre ou cinq personnes plus avancées en âge: la radio tournait toute la nuit, ça fumait et il y avait même des posters de femmes nues sur les murs! J’avais besoin de ce noviciat de la vie et j’y ai vécu des rencontres humaines extraordinaires.”

RENCONTRES ET CONVERSION

En saint François, Fr. Henri a vu ce petit frère universel épris de rencontre et sans a priori. “Son bonheur était de rencontrer Jésus en rencontrant des gens. C’est ce que j’ai retrouvé à Emmaüs. Et je l’ai aussi retrouvé dans l’armée, au cours des 16 mois passés chez les Chasseurs alpins. J’ai vite

été repéré comme “apprenti curé”. Les gars étaient formidables: par nos rencontres et discussions, leur manière d’être et l’amitié qu’ils m’ont témoignée, ce sont eux qui m’ont remis sur les rails de ma propre vocation.”

À la fin, il écrit au provincial et revient chez les franciscains. “C’était clair, enraciné. J’avais trouvé ce qu’il me manquait et depuis, j’ai toujours gardé ce souci du contact. Mon parcours s’est dessiné ainsi, d’ouverture en ouverture.”

Aujourd’hui, quand il foule ce sentier, Fr. Henri aime prendre le temps de relire sa vie. Faisant siens les mots de saint Augustin, il conclut: “Seigneur, je ne le savais pas mais tu étais là.”

BIO EXPRESS

➤ 16 août 1945:

Naissance à Verzenay (51).

➤ 1965 :

Entrée au noviciat à Mâcon.

➤ 13 octobre 1966:

Première profession.

➤ 14 octobre 1967:

Profession simple.

➤ 18 mars 1973:

Profession solennelle.

➤ 23 juin 1973:

Ordnation à Notre-Dame de Paris.

➤ 2002 :

Élu Ministre provincial de la Province de l’Ouest (Bienheureux Pacifique).

➤ 2011 :

Aumônier à la prison de la Santé à Paris et de Fresnes.

➤ Depuis septembre 2016:

En fraternité à Brive-la-Gaillarde.

“Tu es mon Dieu, *tu es mon tout*”

Thomas de Celano, dans sa biographie de François, écrit : “Ce n’était plus un homme qui priait, c’était la prière faite homme.” Quand les artistes nous parlent de la prière de François d’Assise.

Pour évoquer ce thème de la prière chez François, j’ai choisi deux tableaux du milieu du XVII^e siècle : un tableau de l’école italienne du peintre Francesco Albani (1578-1660), et l’autre du célèbre Greco (1541-1614). L’un est visible dans le musée du Louvre, l’autre provient aussi du Louvre mais est actuellement en dépôt au musée Goya de Castres. Albani représente saint François solitaire dans la douceur d’un paysage

ombrien, le Greco est centré sur la figure du saint qu’il montre de face, sur un fond sombre, en conversation avec Fr. Léon.

On trouve des similitudes dans la douceur des figures mais une ambiance bien différente par le choix des couleurs.

AMBIANCE MÉDITATIVE

Dans les deux œuvres, saint François prie dans le creux du rocher. Un rayon

de lumière céleste venant du haut du tableau, à gauche, illumine discrètement la scène. L’ambiance est méditative. Notre œil est attiré par ce crâne que tient saint François dans ses mains stigmatisées. Au XVII^e siècle, cette iconographie d’un saint en prière, la main posée sur un crâne, est fréquente pour évoquer la futilité de la vie mondaine et la nécessité de la conversion.

Francesco Albani nous montre un saint François les yeux levés vers le crucifix, une main posée sur le crâne adossé aux livres des évangiles, l’autre portée sur son cœur. Un subtil jeu de courbes et de contre-courbes entre l’entrée de la grotte et le corps du saint vient suggérer le cœur à cœur du saint avec Dieu. La contemplation de la Croix lumineuse est bien au centre de la prière de François. Rien n’indique la souffrance, c’est une méditation empreinte de douceur.

UNE PRIÈRE DE LOUANGE

Mais, il y a un autre aspect de la prière franciscaine qui est suggéré ici. Regardons la grotte ouverte sur un paysage. Une branche d’arbre s’accroche dans l’ouverture, un magnifique ciel, composé de couleurs pastel, emplit l’espace. Au loin, une montagne en forme de pyramide symbolise l’élévation de la pensée vers Dieu. La prière du saint est comme “branchée” sur la nature. Pour François, toute la création chante les louanges de Dieu et l’homme vit en communion fraternelle avec elle. Nous pouvons presque l’entendre chanter son célèbre cantique : “Loué sois-tu mon Seigneur avec toutes tes créatures. Loué sois-tu, par



© RMN-GRAND PALAIS (MUSÉE DU LOUVRE) / HERVÉ LEVANDOWSKI

Saint François d’Assise en oraison devant un crucifix.

frère soleil, par sœur lune et les étoiles
par frère vent, par frère feu, par sœur
notre mère la Terre.”

L'HUMBLE PRIÈRE D'UN SIMPLE MORTEL

Chez Greco, pas de nature ni de paysage, juste une petite ouverture dans le coin supérieur gauche d'où sort la lumière divine. La grotte enveloppe François qui se tient à genoux, son visage est tourné vers le bas et regarde son compagnon, Fr. Léon, adossé au rocher à ses pieds. C'est une sainte conversation. Les deux frères sont en communion dans leur méditation silencieuse. François est représenté de face, tenant un crâne. Il le porte à l'envers, comme si le visage et le crâne se renvoyaient leur image dans un miroir. Comme si François disait à Fr. Léon que son beau visage est destiné à devenir ce crâne.

La position des mains ouvertes tenant à peine le crâne, indique l'acceptation de cette condition mortelle. Un jeu subtil de noir et de gris compose les bure, les visages et les mains des deux hommes. La finesse des traits, les visages très émaciés, la blancheur des chairs et des bure et l'atmosphère blafarde pourraient sembler morbides. C'est une méditation sur la mort et cependant, ce n'est pas triste. Aucun désespoir dans les visages, au contraire, une sérénité se dégage de ce tableau.

DE LA MORT À LA RÉSURRECTION

La lumière blanche et sépulcrale qui semble émaner des corps des deux saints, rayonne comme pour dire que toute vie est certes mortelle mais est destinée à être illuminée par Dieu, manifesté par le rayon doré et chaud qui surgit à gauche du tableau. D'ailleurs remarquez que la tête de François est penchée vers le rayon divin.

© SCALA, FLORENCE - COURTESY OF THE MINISTERO BENI E ATT. CULTURALI E DEL TURISMO, DIST. RMN-GRAND PALAIS / IMAGE SCALA



Saint François méditant
sur la mort, avec Fr. Léon.

Nous pouvons penser au dernier paragraphe du cantique des créatures. François chante: *“Loué sois-tu mon Seigneur, par sœur notre mère la mort, heureux ceux qu'elle surprendra faisant ta très sainte volonté car la seconde mort ne pourra leur nuire.”*

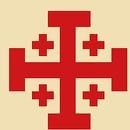
Ces deux tableaux illustrent l'originalité de la prière franciscaine. Elle est centrée sur le Christ mais n'est pas solitaire. Elle est ouverte à la dimension fraternelle avec la création. Toute la création est un reflet de la gloire de Dieu et même la mort n'est pas à craindre car elle permet l'union avec Dieu. *“La prière franciscaine célèbre naturellement la beauté des créatures parce qu'elle est d'abord et fondamentalement une plongée jusqu'aux racines de l'être créé. Il en va de même, plus largement de la spiritualité franciscaine qui est une spiritualité*

de la profondeur, une spiritualité du cœur”, écrit François Delmas-Goyon dans son livre *Saint François d'Assise, le frère de toute créature* (*).

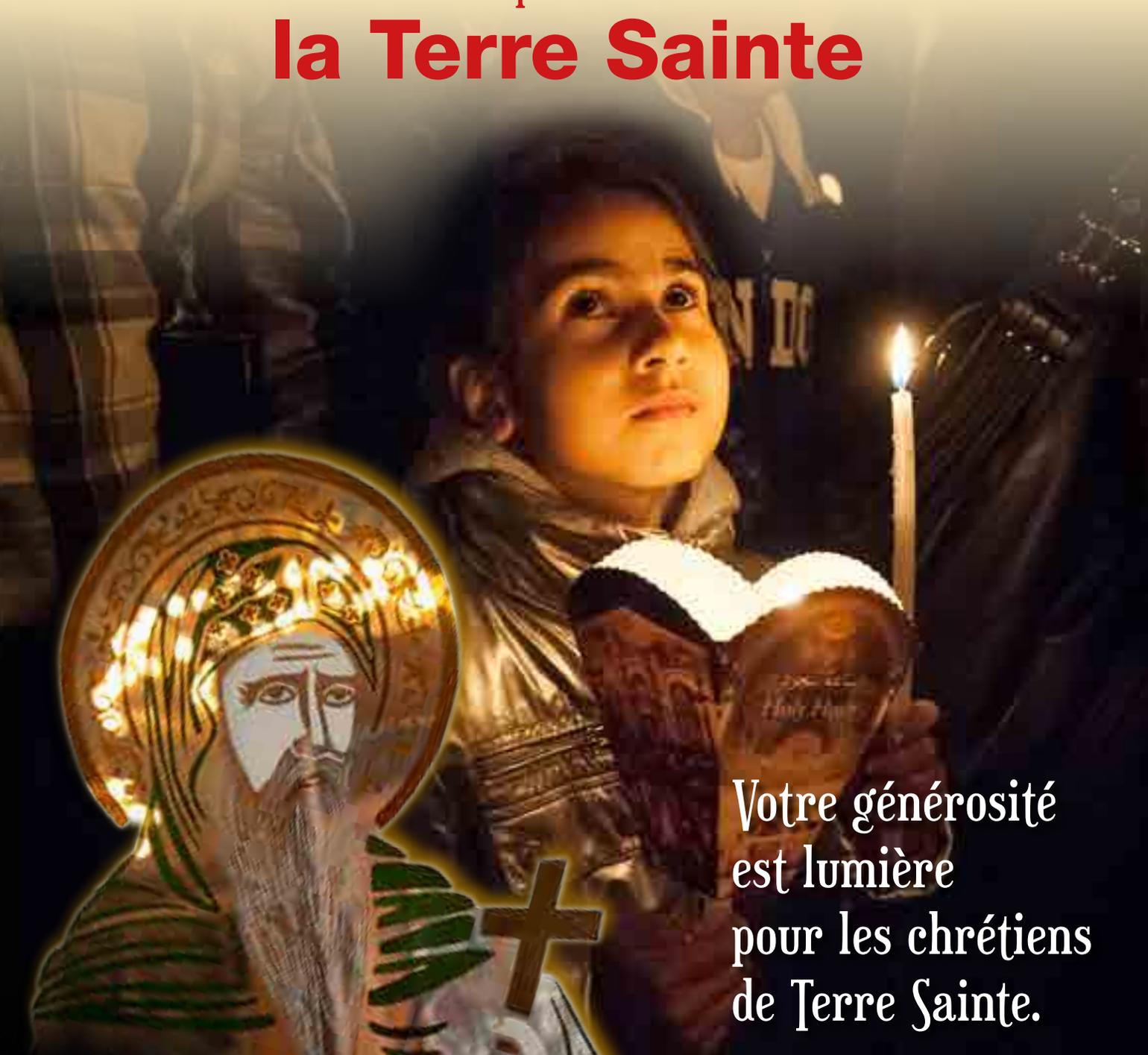
Cécile LANGLOIS, OFS
guide conférencière



(*) *Saint François d'Assise, le frère de toute créature.* François Delmas-Goyon. Éditions Parole et Silence 2008. Collège des Bernardins.



Quête impérée 2024
Vendredi saint,
JE DONNE
— pour —
la Terre Sainte



Votre générosité
est lumière
pour les chrétiens
de Terre Sainte.

La quête impérée du Vendredi saint soutient la **PRÉSENCE CHRÉTIENNE EN TERRE SAINTE**
à travers des oeuvres éducatives, sociales et paroissiales